Être sauvé *Matthieu 9, 18-23*

Dans ce récit de Matthieu est mise massivement en évidence la dimension thérapeutique du ministère de Jésus. Il accomplit dans la foulée une triple guérison, celle d'une femme atteinte d'une perte de sang, celle d'une fillette dans le coma et celle de deux aveugles. Je me concentrerai sur les paroles qu'il adresse à la femme parce qu'elles sont la clé de ce passage : Prends courage, ta foi t'a sauvé.

D'abord que faut-il entendre par dimension thérapeutique ?

Cela dépend de la traduction du verbe grec *sozô*. Il peut prendre deux sens. Le sens propre d'être guéri d'une maladie. Jésus fut un guérisseur des corps. Ou le sens figuré d'être sauvé. Le Christ est celui qui apporte le salut au monde, « mes yeux ont vu ton salut » s'exclame le vieux Syméon en prenant l'enfant de Noël dans ses bras.

Selon les versions françaises, on lit : « ta foi t'a guéri » ou « ta foi t'a sauvé ». Il existe un lien étroit entre les deux, si étroit que ce récit de guérison peut être pris comme une prédication à propos de Jésus Christ sauveur des hommes.

Je commence par la grande question de la guérison.

Il ne fait aucun doute que pour Jésus comme pour son auditoire populaire la maladie a une explication spirituelle. Dieu donne la santé et la vitalité. Si on est malade c'est que l'on s'est éloigné de Lui d'une manière ou d'une autre ou que des esprits mauvais sont venus perturber l'harmonie vitale. Rétablir la communion avec Dieu crée les conditions de la guérison. Et l'attitude qui rétablit la communion, c'est la foi.

Non pas la foi comme adhésion à un système organisé de croyance mais la foi comme simple confiance placée dans une puissance plus grande que soi. Ta confiance t'a guérie. Qu'il soit fait selon ta foi.

Vous trouverez cette conception naïve et dépassée. Pourtant en abordant ce genre de récit, nous devons éviter les anachronismes. A l'époque de Jésus la médecine était balbutiante, quand bien même en Grèce, Hippocrate avait donné l'impulsion décisive quatre siècles auparavant. Les médecins étaient souvent pires que la maladie elle-même !

Mais enfin Jésus, issu d'un monde paysan, a observé la Nature, création de Dieu. Il a constaté qu'il existe dans l'univers une puissance de guérison active. Elle est associée à la vie qui résiste aux forces de la mort. C'est elle qui se manifeste quand on « guérit tout seul » sans aide particulière. En canalisant cette puissance, on peut opérer beaucoup de guérisons.

Ceci est toujours vrai. Le développement des sciences modernes a accru dans des proportions immenses l'efficacité de la médecine. Pourtant aucun médecin ne prétendra que c'est lui qui a guéri un patient. Il crée des conditions favorables à la guérison mais en dernière instance, c'est la nature qui décide. La preuve que le médecin n'est pas tout puissant sont les échecs : parfois malgré ses efforts la maladie l'emporte.

Si la puissance de guérison est active dans tout l'univers, elle est active aussi en dehors de protocoles médicaux, elle est active dans les religions ou en dehors d'elles. Des guérisons peuvent se produire partout. Faire confiance à la Nature est un acte de foi qui peut s'avérer un bon choix.

Soyons prudents lorsque nous taxons les croyances des Anciens de naïveté. Les progrès fulgurants dont nous bénéficions dans les sociétés développées ne doivent pas nous aveugler. Nous avons oublié les contraintes millénaires qui pesaient sur la condition humaine parce que nous les avons surmontées. Les Anciens étaient bien obligés de s'imposer un entraînement mental, moral et spirituel pour affronter la maladie. Il n'avaient pas d'autre option que de se familiariser tous les jours avec la souffrance physique et la mort.

Il faut en rabattre avec le lieu commun selon lequel l'homme contemporain serait devenu adulte, parce que le progrès l'aurait émancipé et rendu bien plus intelligent que ses ancêtres. De sorte qu'il serait fondé à hausser les épaules devant les superstitions puériles des générations qui l'ont précédé. Des philosophes et même des théologiens ont prétendu que c'est seulement aujourd'hui que l'homme serait enfin lui-même. Il serait passé de l'enfance à l'âge adulte. Dès lors il ne pourrait plus croire comme on croyait avant lui...

Allons donc ! A la vue des désastres dont ce prétendu adulte se rend responsable, on est en droit d'avoir quelques doutes... Cet adulte n'est pas maître de lui, c'est le moins qu'on puisse dire.

J'en viens alors au salut, « ta foi t'a sauvé ! ».

La salut par la foi est l'affirmation centrale de la Réforme. Pour les réformateurs il s'agit d'être sauvé du jugement de Dieu et sa damnation éternelle. Il s'agit d'être guéri de la peur de l'enfer.

Je trouve que le récit de Matthieu donne un singulière épaisseur à cette promesse. La fillette du rabbin, la femme atteinte d'une perte de sang, les deux aveugles vivent en enfer. Leur vie est immergée dans l'enfer de la maladie. Et voilà que le salut de Dieu, par l'intermédiaire du Christ, les arrache à cet enfer.

A partir de là il est aisé d'élargir. L'humanité ne souffre pas seulement dans son corps, elle souffre aussi dans son âme. L'âme de l'homme est abîmée, elle est malade, ce qui est clairement diagnostiqué dès les premières pages de la Bible, dans sa partie originelle que l'on nomme le récit des origines. Dieu a mis toute sa bonté dans la Création mais le cœur de l'homme se révèle source de pulsions mauvaises. Ce problème majeur hante littéralement toute l'Écriture. Et pas seulement l'Écriture, il hante le monde et l'Histoire aussi.

Depuis des mois et des mois nous croulons sous les mauvaises nouvelles de l'autodestruction de l'homme. Floraison des guerres, massacres, terrorisme, fanatismes, racismes tous azimuts, totalitarismes francs ou insidieux, injustices, nihilisme, désespoir - bref tout ce qui déshumanise l'homme et le renvoie à sa barbarie atavique se donne en spectacle. Cet homme supposé « adulte » est même incapable de s'unir avec ses semblables pour lutter contre les dangers collectifs. Imaginons une seule seconde que les sommes gigantesques englouties dans des conflits sans rivage aient été consacrées à la recherche pour l'environnement et le climat... Mais cela n'arrivera pas.

Dans ces conditions il n'est que le salut de Dieu qui puisse nous sortir de l'enfer que nous fabriquons. Il n'y a que lui qui puisse guérir l'âme abîmée de l'homme, la réparer.

Croyons-nous cela ? C'est la seule question vaille.

Nous autres chrétiens avons la charge d'annoncer à l'âme contemporaine malade d'elle-même le salut qui vient de Dieu. Cette annonce est une promesse, raison pourquoi elle revêt un caractère messianique. La vision des prophète est au futur. Un jour l'âme humaine sera réparée et renouvelée. Un jour la maladie ne sera plus. Un jour l'harmonie règnera. Un jour la civilisation l'emportera sur la barbarie. Un jour la créature telle que Dieu l'a voulue s'épanouira en toute liberté . Finalement les dix commandements aussi sont rédigés au futur comme pour nous dire : un jour tu seras rendu capable d'être à la hauteur de ce que la Loi te demande.

Un jour peut-être. Mais maintenant, mais aujourd'hui ? Cette objection est précisément celle que rencontre notre prédication. Ce salut dont vous parlez montrez-le nous, après on verra nous dit-on. C'est le mot cruel de Nietzsche : je croirai un peu plus en leur Dieu s'ils avaient l'air un peu plus sauvés.

Pour répondre, revenons au texte et intéressons-nous à ce que l'évangéliste Matthieu dit de la femme guérie : A compter de cet instant, elle fut sauvée. Cela ne signifie pas qu'elle sera désormais préservée de façon miraculeuse des aléas de l'existence. Elle peut retomber malade plus tard. Elle peut même décéder l'année suivante. La fillette rendue à la vie peut avoir un accident au cours de cette vie. Les deux aveugles peuvent devenir des dépressifs, rien ne l'empêche.

Elle fut sauvée signifie que cette femme a fait l'expérience de la proximité de Dieu. Elle porte désormais dans son cœur la certitude que Dieu est avec elle. Quoiqu'il lui arrive elle est désormais reliée et elle sait qu'elle ne sera jamais abandonnée. Si l'épreuve devait à nouveau se présenter pour elle, elle n'y serait pas laissée. C'est là toute la différence. Le salut n'est pas seulement une promesse lointaine. C'est une expérience présente que chacun peut faire. A compter de cet instant, elle fut sauvée.

Lorsque nous confessons que Dieu nous sauve, nous ne disons pas que Dieu vient à nous avec une clé magique ouvrant la prison ou nous gisons. Nous disons qu'il vient à nous, qu'il reste avec nous et ce faisant il aide à porter notre captivité en nous rendant libre intérieurement.

Cet accès à la liberté intérieure qui caractérise le chrétien (selon Luther le chrétien est libre seigneur de toute chose) est le signe qu'une puissance supérieure est à l'œuvre, tout comme les guérisons accomplies par Jésus furent signe de la transformation à venir de la condition humaine.

Lorsque nous envisageons le triste état de notre monde en crise, ne perdons pas courage : ce n'est que la réalité avant-dernière de l'homme et non sa réalité dernière. Nous sommes dans un processus dont nous savons que la fin sera éclairée. En attendant nous tenons bon parce que la foi nous sauve.

Amen

Vincent Schmid, 17.12.2023